

MIROSLAVA NOVOTNÁ

**LA TRANSPOSITION DES CHANSONS DE GESTE
DANS L'ÉPOPEE CAROLINGIENNE DE JULIUS ZEYER,
PLUS PARTICULIÈREMENT DANS LA CHANSON
DU COURONNEMENT DU ROI LOUIS**

Découvrir et présenter l'œuvre de Julius Zeyer comme une transposition moderne de certaines chansons de geste est un travail inépuisable et aventureux. Julius Zeyer (26 avril 1841 – 29 janvier 1901) fut un personnage exceptionnel dans la société tchèque de la fin du XIX^e siècle. Son père, un Français, était un aristocrate à l'esprit très pratique, dévoué corps et âme à ses activités commerciales et industrielles. Sa mère descendait d'une vieille famille pragoise. Dans la famille de Zeyer, on parlait allemand, mais l'ambiance était très éloignée de l'esprit germanique car Madame Zeyer voulait que ses enfants, et surtout Julius, son plus jeune fils, apprennent le tchèque.

Julius Zeyer faisait partie des écrivains qui, à l'époque, voyageaient beaucoup. Il était particulièrement attiré par la France, grâce aux origines de sa famille, mais également par d'autres pays, essentiellement ceux de l'Europe romane. En voyageant, il ne cessait de découvrir et de rechercher l'inspiration en feuilletant des études, des mémoires dans les bibliothèques, en visitant des musées, des galeries, en rencontrant des artistes.

Il n'y avait pas que Zeyer qui, parmi les écrivains tchèques de l'époque, recherchait des sources d'inspiration dans les littératures étrangères. Il s'agissait là d'une tendance générale car on voulait créer une littérature « tchèque » qui pourrait être dignement comparée aux autres littératures européennes ; on recherchait donc des tendances modernes, on voulait être « moderne ». Si Julius Zeyer a commencé à se consacrer à la littérature médiévale, c'est que les héros du Moyen Age, à ses yeux, avaient été grands par leur foi, par leur fidélité à cette foi et leur fidélité à leur Roi, par leurs sentiments élevés et leurs nombreuses vertus. Ceux-ci étaient en vérité les mêmes au royaume des Francs comme au royaume de Bohême. Zeyer a voulu rapprocher ces « temps perdus », révolus – époque des grandes vertus et des grands héros – au public tchèque de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il a voulu les ranimer par l'intermédiaire d'ouvrages anciens et créer, selon

ses propres paroles, « des tableaux rénovés ». Tout en traitant des thèmes anciens, Zeyer fut, selon certains critiques, plus moderne que ses contemporains.¹

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, beaucoup d'écrivains en Europe se sont tournés vers le vieil art épique pour deux raisons : rafraîchir l'humanité fatiguée et redécouvrir de nouvelles sources poétiques.² Les poètes ont renouvelé non seulement des cycles épiques, mais aussi des mythes, des légendes et des contes de fée. Julius Zeyer, quant à lui, a choisi la paraphrase plutôt que la traduction. Zeyer qui a étudié en profondeur les textes-sources – les matériaux littéraires – pour créer son œuvre, n'a jamais traduit l'ensemble de ces textes originaux, seulement certains passages ; il a toujours créé un texte neuf. Il n'a pas copié fidèlement le modèle, il n'a jamais suivi à la lettre – dans son intégralité – l'ouvrage original. Tout en évoquant un sujet médiéval, il modifie son esprit et surtout sa « texture » – ainsi Zeyer présente également la vision que lui, et ses contemporains, portent sur leur époque et l'actualité.

Selon Zeyer, lui-même, l'époque n'est pas favorable aux traductions des ouvrages anciens. Pour instruire le peuple, pour lui montrer la grandeur des époques précédentes en soulignant la notion de fierté, il faut, selon lui, attirer les lecteurs par les compositions « rénovées ». Et c'est la paraphrase qui convient le mieux. La signification des paraphrases zeyériennes est expliquée par Jan Voborník dans sa monographie : « Celui qui veut saisir la vieille beauté poétique en sa forme originelle, celui-là doit avoir beaucoup de connaissances. Les traductions fidèles ne sont pas destinées au peuple. Les profanes ne peuvent saisir les beautés classiques. Mais pour ne pas les exclure de la perception de cette beauté rare, il faut rendre la poésie accessible. Et c'est la paraphrase moderne qui peut le faire. »³

L'originalité de Zeyer consiste dans ses propres procédés créateurs. Nous voudrions les présenter sur la base de la transposition des sujets médiévaux dans la dernière partie de *L'Épopée carolingienne*, intitulée *La Chanson du Couronnement du roi Louis*. Jan Voborník, pour expliquer l'originalité de Julius Zeyer, se réfère aux paysages romantiques de Ludwig van Tieck : en dessinant un paysage, van Tieck crée une image fantastique qui ne peut pas exister. Or ce procédé ne correspond pas à celui de Zeyer : le poète a en effet longtemps étudié le paysage, cherchant à percer son mystère et son âme. Après avoir écrit tout ce qu'il a étudié et saisi, il a créé le paysage de sa propre âme, un paysage impressionniste qui serait une sorte de reflet du paysage réel.⁴

L'adaptation zeyérienne la plus ample et sans doute la plus remarquable est *L'Épopée carolingienne*, dont la genèse s'inspira involontairement de celle des compositions épiques héroïques du Moyen Âge. *L'Épopée carolingienne* comprend *L'Histoire de Charlemagne*, *Le Roman des quatre fils Aymon*, *La Chanson*

¹ ŠALDA, F. X., *České medailony, Několik slov o Juliovi Zeyerovi*, Praha, Světová četba 1959, sv. 215, p. 160.

² VOBORNÍK, J., *Julius Zeyer*, Praha, Unie 1907, volume XXXV, p. 269.

³ *Ibid.*, p. 271.

⁴ *Ibid.*, p. 271–272.

de *Roland* et *La Chanson du couronnement du roi Louis*. Ces quatre compositions ont toutes été publiées entre 1888 et 1893. Seule *La Chanson de Roland* adapte une chanson médiévale du même nom. Excepté certaines adaptations des compositions portant le même titre, les trois autres parties comprennent également les histoires de plusieurs chansons de geste : *Berthe aux grands pieds*, *Charlemagne* de Girart d'Amiens, *Macaire*, *Aimeri de Narbonne*, *Le pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem*, *Fierabras*, *La Prise de Pamplune*, *L'Entrée en Espagne*, *La Chanson d'Asprémont*, etc.

Le sujet général de tous les ouvrages zeyériens influencés par le Moyen Âge est donné par l'idée de la fierté nationale, dont la forme littéraire la plus convenable est l'épopée. Selon Zeyer « l'épopée ne peut être que le récit des événements nationaux des temps mythiques ou demi-mythiques. Il n'y a pas beaucoup de traditions de cette sorte en Europe : les cycles de chansons de geste, puis les histoires du roi Arthur et de saint graal, le trésor épique germanique des compositions *Edda* et *La Saga de Volsungs*, *La Chanson des Nibelungs*, du tzar Vladimir est des héros de Kiev en Russie, histoires du prince Marco des Slaves du Sud, *Le Cid* en Espagne et enfin les traces d'une vieille épopée perdue, conservée seulement dans les chroniques et les traditions tchèques que j'ai ramassées et liées dans mon *Výšehrad*. »⁵

Selon Julius Zeyer, le peuple tchèque a longtemps dormi sous la domination austro-hongroise et il faut l'éveiller, rappeler la grandeur de l'histoire et de la vieille littérature tchèque, l'encourager par des grandes idées telles que la fierté, la foi chrétienne, la révolte contre ceux qui veulent enchaîner et supprimer l'âme tchèque. De plus, ces idées zeyériennes correspondent aux tendances de la dernière étape de la Renaissance nationale tchèque. C'est *L'Épopée carolingienne* de Zeyer qui voulait agir en ce sens tout en s'adressant aux générations futures.

La partie finale de *L'Épopée carolingienne* résume, en rétrospective, le règne de l'empereur : Charlemagne sent que la mort vient, il veut que son fils Louis assume avec l'honneur et la vertu dignes d'un roi tout ce que Charlemagne a créé : le vaste royaume uni au nom de Dieu, de la foi chrétienne. C'est un devoir difficile et le chemin menant vers son accomplissement est plein de dangers. C'est le thème de base des chansons de geste racontant les histoires de Louis et de son protecteur fidèle et hardi Guillaume d'Orange.

Julius Zeyer a transposé le sujet de plusieurs compositions médiévales pour les réunir en une grande partie de son épopée. *La Chanson du couronnement du roi Louis* est ainsi devenue la transposition de six sujets des chansons de geste suivants : l'histoire d'Aimeri de Narbonne,⁶ l'histoire de l'enfance et de la jeunesse

⁵ ZEYER, J. (1906) : pp. 22–23.

⁶ La chanson *Aymeri de Narbonne* a été probablement écrite au début du XIII^e siècle. Son auteur, Bertrand de Bar-sur-Aube, a peut-être aussi écrit la composition *Girart de Vienne*. Louis Demaison, auteur de la première édition complète de la chanson *Aymeri de Narbonne* en 1887, apprécie surtout le talent narratif de Bertrand, les caractères des personnages et les descriptions des villes.

Aymeri (ou Aimeri, Aimeric) *de Narbonne* est l'histoire d'un seigneur qui enlève Narbonne

de Guillaume Fierabras;⁷ l'histoire de la prise d'Orange;⁸ les histoires du traître Macaire et de la reine Sibyle;⁹ l'histoire du couronnement du roi Louis.¹⁰

La transposition thématique zeyérienne a pour son axe de base deux grands motifs : la fidélité et la trahison. La manière dont Julius Zeyer a trié et transposé ses modèles français se reflète dans la composition synthétique de son vaste poème. Les cinq chansons de geste susmentionnées ont été créées comme les compositions qui, à l'origine, pouvaient être présentées seules mais qui évoquaient en même temps les connaissances d'autres compositions. Il s'agit d'un grand cycle intitulé *Le cycle de Garin de Monglane* ou *Geste de Guillaume d'Orange*, dont le personnage central est Guillaume de Septimanie que l'on suit jusqu'à sa retraite dans un couvent et sa mort édifiante : *Moniage Guillaume*, et autour duquel s'organise toute une parenté imaginaire : son aïeul, Garin de Monglane, son père,

aux Sarrasins et qui en reçoit la souveraineté de Charlemagne à son retour d'Espagne. Aymeri repousse ensuite une attaque de musulmans envoyés par l'amiral de Babylone et épouse Ermengart, fille de Didier et soeur de Boniface, roi des Lombards, qui lui a prêté secours.

7 La chanson *Les Enfances Guillaume* ne présente qu'une partie d'un grand cycle sur Guillaume d'Orange. Cet ensemble comprend 26 chansons de geste dont dix ont pour protagoniste Guillaume d'Orange. Il s'agit d'« un petit cycle », les autres ont pour principaux les membres de la famille de Garin de Monglane. – Dictionnaire des oeuvres : <http://www.cosmovisions.com/textGuillaume.htm>

Les enfances Guillaume raconte l'histoire d'Aimeri de Narbonne qui envoie son fils à la cour de l'empereur Charles. Le jeune homme rencontre en chemin une troupe de Sarrasins ; il les met en déroute, et fait savoir à la belle Orable, fille du roi d'Orange, qu'il prétend l'épouser un jour. Il arrive à St Denis pour le couronnement de l'empereur, et y montre tant de bravoure et d'adresse, que Charles l'arme chevalier. La vie de Guillaume est ensuite remplie par une longue série d'exploits, tels que le Couronnement du roi Louis, le Charroi de Nîmes, la Prise d'Orange, la Bataille d'Aleschans.

8 La chanson médiévale *La Prise d'Orange* comprend presque 2 000 vers ; la même partie de la composition zeyérienne est formée par plus de 250 vers. Le texte médiéval a été créé à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e. L'auteur médiéval a employé de nouveau le décasyllabe assonancé. Les événements et les épisodes de *La Prise d'Orange* présente la suite des chansons *Les Enfances Guillaume* et *Le Charroi de Nîmes*. Le sujet de la chanson se focalise surtout sur les noces de Guillaume et d'Orable. La conquête de la belle femme est étroitement liée à la conquête de la ville et il est possible de considérer ces deux éléments comme deux motifs importants de la vieille chanson.

9 Cette composition médiévale est née au XIII^e siècle. Au cours des siècles, elle s'est rendue plus populaire sous le titre *Macaire* que sous celui de *La Reine Sibyle*.

Il est intéressant de noter que cette chanson de geste du roi fut presque oubliée jusqu'au XVIII^e siècle, mais l'épisode du combat de Macaire et du chien est restée sous différentes compositions ; ce combat est resté également un sujet d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs jusqu'à nos jours.

10 La composition médiévale *Le couronnement de Louis* est l'une des plus vieilles chansons du cycle Guillaume d'Orange ; elle a été écrite vers 1130. La chanson comprend 2 695 décasyllabes assonancés. Le sujet principal en est la défense de Louis à l'époque de son enfance et de sa jeunesse. La chanson comprend cinq parties : le couronnement de Louis à Aix-la-Chapelle et la tentation d'Arnéis de s'emparer de la couronne, le combat de Guillaume et du géant Corsolt devant les remparts de Rome, la tentative de prendre le trône par Acelin, la conquête de Rome par Gui d'Allemagne, la répression d'une révolte des vassaux contre Louis.

Aimeri de Narbonne, ses frères et neveux : *Les Enfances Vivien*, *La Chevalerie Vivien*, etc.¹¹

Comme Julius Zeyer n'a besoin que des personnages importants pour sa propre adaptation des histoires concernant le Charlemagne vieillissant, le couronnement de son fils Louis, Guillaume d'Orange et le traître Macaire, le poète a transposé seulement les sujets de certaines compositions du grand cycle. Des cinq textes médiévaux, Zeyer a créé un texte rappelant par sa composition une tragédie grecque : l'exposition est inspirée par l'histoire d'Aimeri de Narbonne et l'enfance de Guillaume d'Orange, la collision par l'histoire de la jeunesse de Guillaume d'Orange, la crise par la prise d'Orange, la catastrophe par la trahison de Macaire, la péripétie par le couronnement de Louis et le finale grandiose par la mort de l'empereur Charlemagne.

Les personnages référentiels de Zeyer ont, dans leurs textes médiévaux respectifs, un trait commun : leurs caractères ne sont pas compliqués, leurs actions futures concordent avec leurs paroles, leurs attitudes et leurs traits sont exposés dès leur première apparition sur la scène. Or ce n'est pas le cas des transpositions zeyériennes. La caractérologie et la disposition des personnages sont différentes de la conception médiévale. Pour établir cette différence, prenons comme point de départ la composition du texte zeyérien : le poète commence sa *Chanson* en exposant les idées de Charlemagne. Ce dernier se trouve dans le jardin royal d'Aix-la-Chapelle. L'empereur est vieux, il sent sa mort venir. L'état psychologique du protagoniste de *L'Épopée carolingienne*, Charlemagne, est suivi par la description du jardin qui se réveille lentement et difficilement. Cette ambiance symbolise l'avenir du pays que l'empereur entrevoit dans un épais brouillard. Ce matin-là, à l'aube, Charlemagne rencontre son fils Louis et un de ses chevaliers, Guillaume d'Orange. Ces deux personnages servent à l'auteur de passerelles pour évoquer des souvenirs et, conséquemment, des épisodes de sa vie personnelle. C'est dans ce cadre narratif, que Zeyer a placé systématiquement les histoires des chansons de geste sus mentionnées. *La Chanson du couronnement du roi Louis* et également *L'Épopée carolingienne* se terminent par la mort de l'empereur. Les dernières pensées de Charlemagne s'entrelacent avec les vers solennels et panégyriques de Zeyer. Tous ceux que l'empereur avait aimés se présentent. Après la mort de Charlemagne, le pape annonce le décès, les cloches se mettent à sonner miraculeusement, tout le monde pleure. Le tombeau est fermé, une grande tempête se déchaîne d'Ouest en Est. C'est l'image zeyérienne d'une fin exceptionnelle où « l'ange de la Mort tourna une feuille dans le livre de nos destins ». ¹² Ce cadre narratif unit élégamment les cinq histoires transposées des chansons de geste médiévales. Toute *La Chanson* présente ainsi une composition homogène qui peut être considérée par un lecteur – qui ne connaît pas toutes les circonstances de la genèse de cet ouvrage – comme une seule et même histoire. Autre différence : les auteurs des chansons de geste n'oublent jamais de consta-

¹¹ <http://gallica.bnf.fr/themes/LitMA8.htm>.

¹² ZEYER, J. (1907) : p. 226.

crer une grande partie de leurs textes à louer les actions célèbres de Charlemagne, à louer l'empereur lui-même. Ils aiment également énumérer les barons, les chevaliers, les vaillants combattants non seulement de Charlemagne, mais aussi de ses ennemis. Il s'agit de moyens narratifs typiques pour les auteurs médiévaux dont le but était de toucher et de fasciner l'auditeur médiéval. Mais ce procédé n'a pas la même efficacité aux yeux d'un lecteur du XIX^e siècle. Zeyer aime dramatiser les événements, il est plus émotif et pathétique. Il n'oublie presque jamais non plus de souligner les mouvements psychologiques de ses personnages par des décors correspondants. En ce sens, comparons une partie de la chanson *Aymeri de Narbonne* avec le texte correspondant de Zeyer :

« Seignor baron, ce dist Charles li rois,
 ,Ralez vos en, Borguignon et François,
 Et Henuier, Flamenc et Avalois,
 Et Angevin, Poitevin et Mansois,
 Et Loherain, Breton et Herupois,
 Cil de Berri et tuit li Chanpenois !
 Ne cuidiez mie que geu die a gabois,
 Et trestoz ceus qui vodront demenois,
 Ja n'en tendrai .j. seul desor son pois!
 Que, foi que doi saint Fremin d'Aminois,
 Je remendrai ici en Nerbonois,
 Si garderai Nerbone et le defois!
 Foi que doi vos, ainz i serai .xx. mois
 Que ge n'en aie le palès maginois.
 Qant vos vendroiz el pais d'Orlenois,
 En douce France, tot droit en Loonois,
 S'an vos demande ou est Charles li rois,
 Si responez, por Deu, seignor François,
 Que le lesastes au siege a Nerbonois!
 Mes jugemenz tendrai ci et mes lois ;
 Cui en fera chose desor son pois,
 A moi s'en viengne ci clamer demenois,
 Car ja aillors ne l'en sera fez droiz! »¹⁴

« Charlemagne fut enflammé d'une
 grande colère
 déchirant son habit, s'exclama ainsi :
 'Mon Roland, oh, mon Olivier,
 je vois maintenant que la vaillance tombe
 en sépulcre avec vous
 et que la France est la veuve orpheline !
 Ah, ma douleur, perce le ciel
 par ton cri ! Oh, Dieu, donne-moi la mort !
 Vieillard malheureux, moi, j'ai survécu à
 la vaillance !
 Elle dort dans le tombeau ! O, allez
 sans moi
 dans vos maisons, dans les bras de vos
 épouses !
 Je reste ici seul et je mourrai ici !
 Allez, allez, et quand on vous
 demandera où vous m'aviez laissé,
 dites que je n'ai pu survivre
 à votre honte, ni votre lâcheté !'
 Et il descendit de cheval et s'assit
 dans la poussière. »¹³

Julius Zeyer ouvre sa *Chanson* sur l'arrivée du chevalier Guillaume qui rejoint, dans le jardin, l'empereur plongé dans ses souvenirs et ses réflexions quant à l'avenir de son empire. Bertrand de Bar-sur-Aube, dans son exposition d'*Aymeri de Narbonne*, a besoin de mentionner plusieurs données : présentant Aymeri, mais aussi Charlemagne, il loue les deux héros et crée ainsi la situation

¹³ ZEYER, J. (1907) : pp. 99–100 : „Tu vzplanul Karel hněvem velikým / a roztrh' roucho své a zahřměl tak : / ,Můj Rolande, ach, Oliviere můj, / ted' vidím, s vámi mužnost klesla v hrob / a sirou vdovou jesti Francie! / Ó bolesti má, nebe pronikni / svým výkřikem! Ó bože, dej mi smrt! / Kmet nešťastný, já přežil hrdinnost! / Ta v hrobě spí! Ó, jděte beze mne / v své domy, v náruč žen svých! Zůstanu / zde sám já jediný a zemru zde! / Jen jděte, jděte a když tázati / se budou vás, kde jste mě nechali, / jen řekněte, že přežít nemoh' jsem / tu vaši hanbu, zbabělost! / A skoně slez' a sed' si do prachu.“

¹⁴ DEMAISON, L. (1887): pp. 27–28.

initiale : Charlemagne rentre d'Espagne avec son armée anéantie. Cette introduction comptant 150 vers mentionne également le roi sarrasin Marsile et le traître Ganelon. La trahison de la famille de Ganelon est omniprésente, explicitement ou implicitement dans toute la composition de *La Chanson du couronnement du roi Louis*. Bertrand en parle dans la laisse III de sa chanson, Zeyer cache en revanche, dans les pensées de Charlemagne, la tristesse de la trahison de Ganelon et de la défaite de Roncevaux.

Le motif de la trahison dans *La Chanson du couronnement du roi Louis* est par ailleurs plus marqué dans l'histoire de Macaire. Ce chevalier veut venger le refus de la reine, et en même temps il confirme ainsi la réputation de cette famille comme étant une famille de traîtres. Ce motif atteint son point culminant dans la partie finale de *La Chanson*, dans la trahison punie d'Ernalt, chevalier qui veut s'emparer de la couronne. Entre la conception zeyérienne de l'histoire de Macaire et la composition médiévale du même nom, il existe plus de différences : la reine de la chanson de geste est une femme vaillante, assez forte pour supporter le malheur. Elle a quelques amis qui l'aident à surmonter la colère et le bannissement de Charlemagne. De plus, l'auteur médiéval a inventé un nouveau personnage – le bûcheron Varocher qui accompagne la reine enceinte, s'occupe d'elle et du nouveau-né, et les emmène chez le père de la reine, l'empereur de Constantinople. En combattant hardiment pour protéger la reine, il devient un héros aussi vaillant que les chevaliers de Charlemagne. L'histoire de Varocher, son destin de roturier pauvre devenu noble, est considérée comme un élément novateur dans les chansons médiévales.¹⁵ La fin de l'histoire est heureuse : la trahison est découverte et le traître puni, les deux époux vivent de nouveau ensemble, et même avec leur fils Louis.

Ce n'est pas le cas chez Zeyer, à commencer par la reine Sibyle qui, de plus, semble avoir une origine mystérieuse. Elle vit avec son grand-père presque dans l'oubli, dans un vieux château sans serviteurs. La trahison et la séparation rendent Sibyle mélancolique à jamais. Son destin et sa tristesse marquent aussi le destin de son fils Louis. La rencontre de Sibyle et de Charlemagne rappelle la rencontre de Tristan et Iseut. Sibyle, affaiblie par les souffrances vécues, meurt trois ans après avoir rencontré son époux.

La transposition zeyérienne de l'histoire de la trahison de Macaire est plus poétique que l'histoire de la trahison dans la chanson de geste. Le Macaire médiéval a tendu un piège, c'est-à-dire qu'il insinue l'infidélité de la reine en mettant en scène un nain laid. Une intrigue pareille n'est pas admissible chez Zeyer : le poète a créé le personnage du trouvère Martel de Dinart. Ce jeune chanteur, noble, rêveur et tendre, est tombé amoureux de la reine, mais il cache l'amour profond qu'il éprouve pour elle. Le jeune homme est accompagné de son camarade Albéric et celui-ci est toujours suivi par son fidèle chien. Zeyer crée une chaîne de relations amoureuses : Sibyle aime Charlemagne, Martel aime en secret la reine, Albéric

¹⁵ GUESSARD, F. (1866): s. lxxvij–lxxix.

adore et admire Martel, et le chien Javor ne cesse de suivre Albéric. Aucun de ces amours ne connaîtra de dénouement heureux.

Le même procédé poétique où les sentiments des héros sont au centre de l'action, est conservé par Zeyer dans la dernière partie de *La Chanson du couronnement du roi Louis* : là où l'auteur médiéval souligne l'héroïsme et la gloire de Charlemagne et de Guillaume d'Orange, Zeyer est plus personnel. La relation entre Charlemagne et Louis est plutôt celle d'un père et de son fils que celle d'un empereur et de son successeur. Les émotions des héros zeyériens sont graduées : l'empereur sait que sa mort approche. L'image de la mort a plusieurs apparences : le brouillard épais, l'évanouissement, les ombres. Mais en même temps, l'espoir revêt lui aussi diverses apparences : le matin qui succède à la nuit, les rayons de soleil traversant le brouillard, le soleil resplendissant. L'auteur médiéval présente des personnages plus univoques : Guillaume d'Orange protège Louis, car c'est son devoir indiscutable ; Charlemagne se met en colère devant l'hésitation de son fils, mais ensuite il assiste, apaisé, au couronnement, au départ de Guillaume d'Orange pour Rome et à la reprise du pouvoir par Louis. La gloire des personnages est chantée par l'auteur dans un style presque unifié et habituel pour les chansons de geste.

Tandis que la fin de la chanson zeyérienne présente l'aboutissement de plusieurs événements en constituant, de fait, la conclusion de l'ensemble du cycle de *L'Épopée carolingienne*, l'auteur médiéval, dans *Le Couronnement de Louis*, prévoit certains événements ultérieurs, car son ouvrage sert dans une certaine mesure d'ouverture aux histoires des chansons de geste suivantes.

Sur la base des caractères et de la composition zeyériens il est possible d'établir certains éléments de l'esthétique du poète. La grandeur et l'effet poétique de Zeyer reposent sur sa maîtrise verbale, sur sa capacité à travailler la langue comme le peintre travaille avec le pinceau et les couleurs. Zeyer a créé des tableaux suggestifs, dramatiques, animés et plus vivants que les scènes des chansons médiévales. Zeyer met en œuvre non seulement les mots et leurs significations, mais aussi la cacophonie pour relever les moments de trahison, de combats, l'euphonie pour souligner les moments de beauté, de splendeur, de joie. Il enrichit ses images par le déroulement d'épithètes, par les métaphores, les personnifications, les comparaisons. Les passages dialogués alternent avec les monologues et les passages méditatifs. Tout le système sensoriel du lecteur est ainsi mis en résonance. Les couleurs jouent souvent le rôle de symboles : le poète emploie le bleu, le blanc, l'or pour exprimer la clarté, la beauté, la foi et la gloire. Ce sont trois couleurs symboliques zeyériennes représentant les sentiments suprêmes. Le poète développe la peinture des décors qui correspondent à la sensibilité esthétique de l'Art Nouveau : arabesques formées par le courant d'eau, cheveux, fleurs, ondolement des rameaux, étoffes riches, lumières, pierreries, etc.

Les compositions médiévales et la poésie de Zeyer ont en commun le sens de la grandeur et du souffle épique. De part et d'autre, toutefois, nous sommes en présence de deux tableaux différents : le premier est haut en couleurs et en faits d'armes mais il est en même temps plein d'humilité, de raideur, de statisme ; les

visages ne démasquent ni leurs pensées ni leurs sentiments. Le second est plus vivant, dramatique : il revêt des couleurs qui brillent ou s'assombrissent pour exprimer les actions importantes ; les visages sont pleins d'attente, de déception ou de joie. Le premier est un tableau gothique, le second – un tableau Art Nouveau.

C'est aussi le cas d'une des dernières scènes de *La Chanson du couronnement du roi Louis* : Julius Zeyer crée une ambiance « Art Nouveau » : lumières, couleurs, pierreries, chatoiement des habits et des étoffes y dominant. Soulignons aussi la splendeur du cortège qui assiste au couronnement solennel, qui deviendra témoin de la mort de Charlemagne. La gloire, la foi et l'humilité de l'empereur sont incluses dans cette peinture majestueuse, pleine de clarté, de lumière, d'éclats et de couleurs. L'auteur du texte médiéval a, quant à lui, produit un tableau plutôt statique, pareil au tableau gothique :

V.
« Cel jor i ot bien dis et uit evesques,
Et si i ot dis et uit arcevesques;
Li apostoiles de Rome chanta messe.

VI.
Cel jor i ot ofrende molt bele,
Que puis cele ore n'ot en France plus bele.
Qui la reçut molt par en fist grant feste.

VII.
Cel jor i ot bien vint et sis abez,
Et si i ot quatre reis coronez.
Cel jor i fu Looïs alevez
Et la corone mise desus l'altel;
Li reis ses pere li ot le jor doné. »¹⁷

« Les mitres d'or,
pleines d'éclats des perles et des émeraudes,
brillaient somptueusement sur leurs têtes,
et leurs crosses pastorales en or
papillotaient à travers la fumée
et un flot de rayons semblait tomber
des rubis et des escarboucles¹⁶
Flamboyant et ornant
les bouts des crosses joliment courbées.
Et comme la lune blanche dans sa gloire
silencieuse, rêveuse, saintement
majestueuse,
un vieux marchait, vêtu d'un habit. neigeux,
C'était l'apôtre romain, le pape lui-même ;
une tiare en or étoilé brillait sur sa tête
et sur son manteau couvert de givre
scintillaient les étoiles argentées.
Et son bras tel l'ivoire,
esquissa le signe de croix avec une majesté
paisible »¹⁸

Les moyens poétiques des deux époques – de la chanson de geste et du poète de la fin du XIX^e siècle – manifestent plus de différences : le texte médiéval emploie souvent les échos et les refrains pour rappeler les sujets des laisses précé-

¹⁶ Escarboucle : terme donné au Moyen Age aux pierres rouges, principalement au grenat almandin rouge. <http://www.gemmology.org/pierresnaturelles/e2fr.html>.

¹⁷ LANGLOIS, E. (1969): p. 2.

¹⁸ ZEYER, J. (1907): p. 211: „Mity ze zlata / a plné blesků perel, smaragdů / na hlavách jejich plály nádherně / a zlaté jejich berly pastýřské / se v dýmu míhaly a paprsků / slap celý zdál se padat z rubínů / a karbunkulů žhoucích, zdobících / těch berel konce, krásně zahnuté. / A jako bílý měsíc v slávě své, / v své tiché, snivé, svatě velebné, / za nimi kráčel stařec oděný / v háv sněhový, to římský apoštol / byl, papež sám; tiara na hlavě / byl, papež sám; tiara na hlavě / ze zlata ledého mu zářila / ze zlata ledého mu zářila / a jeho plášť jak jiním třpytil se / hvězd jasných stříbrem, vtkaných do hávu. / A ruka jeho, jako ze sloni, / kříž žehnající s klidnou velebou / ve vzduchu naznačila...“

denes, il énumère les héros, les combattants et décrit leur armure, leurs actions pour souligner la grandeur et l'importance des gestes des chevaliers et exciter ainsi l'admiration du public. Zeyer, par contre, dynamise son récit en lui ajoutant des exclamations pathétiques, en introduisant la nature comme une *dramatis persona* afin de mettre en relief les gestes des personnages. De cette manière, Zeyer stimule la sensibilité du lecteur moderne, le maintenant au centre du déroulement dramatique de l'action où les scènes s'enchaînent plus rapidement que dans la chanson de geste médiévale.

Pour conclure notre réflexion sur la transposition de certains traits des compositions médiévales dans les ouvrages zeyériens, il convient de rappeler l'affirmation de Jan Voborník qui situe au centre de toute activité créatrice de Zeyer le désir de révéler une vérité morale.¹⁹ C'est ce désir qui aurait poussé Zeyer à réactualiser la beauté des textes anciens. S'y ajoutait la situation du poète: solitude, amour inassouvi, malaise du patriote tchèque, malaise de l'anticonformiste intellectuel confronté à la société bourgeoise. Pendant toute sa vie, Julius Zeyer a cherché sa vraie foi, son idéal suprême. Son intérêt pour la littérature médiévale française lui a apporté des réponses à ses questions personnelles et créatrices. Il y a trouvé des idéaux éthiques qu'il a voulu revêtir d'une nouvelle texture pour les mieux présenter au public de son époque. Par cet effort, il a marqué l'histoire de la littérature tchèque.

Bibliographie

- BEKKER, Immanuel, *Der Roman von Fierabras, Provenzalisch*, Berlin, Bei G. Reimer 1829.
 DEMAISON, Louis, *Aymeri de Narbonne, chanson de geste*, tome 1 a 2, Paris, Librairie de Firmin Didot et Cie 1887.
 GUESSARD, François, *Macaire, chanson de geste*, Paris, Librairie A. Franck 1866.
 HENRY, Patrice, *Les Enfances Guillaume*, Paris, Société des anciens textes français 1935.
 LAFON, Mary, *Fierabras, légende nationale*, Paris, Librairie nouvelle 1857.
 LANGLOIS, Ernest, *Le Couronnement de Louis, chanson de geste*, Paris, H. Champion 1969.
 LANLY, André, *Le Couronnement de Louis, chanson de geste du XII^e siècle*, Paris, H. Champion 1969.
Le Cycle de Guillaume d'Orange, anthologie, Paris, Lettres gothiques 1996.
 ŠALDA, F. X., *České medailony, Několik slov o Juliovi Zeyerovi*, Praha, Světová četba 1959.
 ŠIMEK, Otakar, *Dějiny francouzské literatury v obrysech, díl první Středověk*, Praha, Sfinx Bohumil Janda 1947.
 VOBORNÍK, Jan, *Julius Zeyer*, Praha, Unie 1907.
 ZEYER, Julius, *Píseň o korunování krále Lovise in Karolinská epopeja I*, Praha, Unie 1906.
 ZEYER, Julius, *Píseň o korunování krále Lovise in Karolinská epopeja II*, Praha, Unie 1907.

Webographie

- <http://www.unibuc.ro/eBooks/medieval/curs/011.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Gellone

¹⁹ VOBORNÍK, J. (1907): p. 270.

http://fr.wikisource.org/wiki/Textes_m%C3%A9di%C3%A9vaux

http://mboullic.club.fr/louis_1er.htm

<http://membres.lycos.fr/chiengendarmerie/cel.htm>

<http://membres.lycos.fr/chiengendarmerie/cel.htm>

<http://translate.google.com/translate?hl=fr&sl=en&u=http://orthodoxengland.org.uk/saintsg.htm&sa=X&oi=transte&resnum=5&ct=result&prev=/search%3Fq%3DGontram%2Bd%2BArras%26hl%3Dfr%26lr%3D%26sa%3DG>

